

A. Dégager le sens de l'expression

Les mots dans l'histoire

1. N de N1 : nom + préposition de + nom.
2. N + adjectif : nom + adjectif.
3. Syntagmes : groupes de mots constituant une unité de sens.

Trois traits morphologiques de l'évolution du vocabulaire français méritent d'être relevés. Le premier est le remplacement systématique d'un groupe N de N1¹ (l'autorité des parents) par un groupe N + adjectif² (l'autorité parentale). Le procédé relève davantage de l'histoire de la langue que de celle de la société, sauf dans des cas comme le *surpeuplement carcéral*, où l'adjectif savant *occulte* l'inhumaine réalité du surpeuplement des prisons et de l'entassement des prisonniers.

Le second est la multiplication des « syntagmes³ » du type : l'auto-N. L'époque considérée a vu apparaître, ou au moins se banaliser, l'*autosatisfaction* (vers 1964), l'*autocritique* et l'*autodiscipline* (vers 1947, courants après 1955), l'*autogestion* (1960) et l'*autocensure* (même date), et l'emploi politique d'*autodétermination* (1955).

Le troisième est, comme le premier, la coagulation en un seul mot d'un syntagme du type « rendre + adjectif ». Ainsi sont apparus successivement après 1965, avec un succès contre lequel s'élèvent les défenseurs du « bon » français, et sur le modèle ancien de « sensibiliser » (milieu du XIX^e siècle) : *responsabiliser*, *culpabiliser*, *conscientiser*, *fidéliser*, *optimiser*, *médicaliser*, etc., dont le mode de formation est ancien, mais qui n'en accentuent pas moins l'aspect jargonnant et pédantesque du français *technologique* contemporain.

Celui-ci, comme la société jeune-urbaine d'aujourd'hui (et par contagion, mais beaucoup moins nettement, la société française entière), paraît en définitive travaillé par deux forces centrifuges opposées : un modernisme néo-capitaliste à prétentions scientifiques, et un populisme à prétentions argotiques, dont la banalisation de *mec* ou de *jules* pour désigner le mari ou le compagnon, et de *nana* ou de *meuf* (« femme » en verlan), est un signe parmi d'autres.

Jacques CELLARD, « Paroles dans l'air »,
Le Débat n° 50, mai-août 1988.

on vante ma grande culture
et ma vaste intelligence, on dit
que mes analyses sont perforantes et
mes synthèses implacables... on dit
que je suis proustien, celineien, mauriacien,
rimbaldien... on a tout dit mademoiselle
et tout cela est vrai...



Claire Bretecher, *Les Frustrés*, 4, 1979. Photo Hachette.

Recherche

1 - Sur quel thème le texte ci-contre porte-t-il ?
2 - Comment le texte est-il construit ? Identifiez l'idée essentielle de chaque paragraphe et la manière dont ces derniers sont organisés.

3 - Trouvez d'autres exemples que ceux cités par l'auteur pour illustrer le procédé qu'il décrit dans le premier paragraphe du texte («groupe N + adjectif»).

Comment appelle-t-on la figure du discours qui consiste, comme dans «surpeuplement carcéral» (l. 6), à masquer une réalité délicate ? Cherchez dans la langue d'aujourd'hui d'autres expressions qui ont pour fonction de masquer, par leur caractère savant, des réalités déplaisantes de notre monde.

4 - Cherchez d'autres exemples que ceux proposés par l'auteur pour illustrer les phénomènes linguistiques qu'il décrit dans les deuxième et troisième paragraphes, c'est-à-dire «auto + N» et les verbes en *-iser*.

5 - Quel est le sens dans le texte du nom «coagulation» (l. 13) ? Le terme est-il employé dans un sens propre ou dans un sens figuré ? Expliquez son emploi dans le texte et le choix qu'en a fait l'auteur. Cherchez l'étymologie de ce mot. S'agit-il d'un mot de formation populaire ou de

formation savante ?

6 - Quel est le sens dans le texte du nom «modèle» (l. 16) ? Établissez le champ sémantique de ce mot, en recherchant tous ses emplois possibles.

7 - Expliquez la formation de «jargonnant et pédantesque» (l. 19) en faisant apparaître le radical ainsi que le suffixe de chacun des deux mots. Quel est leur sens dans le texte ? Pourquoi l'auteur a-t-il utilisé le mot *pédantesque* plutôt que *pédant* ? Comment le mot est-il connoté ?

8 - Quel est le sens dans le texte du mot «contagion» (l. 20-21) ? Dans quel sens (propre ou figuré) ce terme est-il employé ? À quel type de vocabulaire appartient-il ordinairement ? Expliquez son emploi par l'auteur dans ce contexte.

9 - Cherchez l'étymologie du mot «centrifuge» (l. 22). Quel est le sens de l'expression «travaillé par deux forces centrifuges opposées» (l. 22) ? Qu'y a-t-il de remarquable dans l'emploi de cette expression ? Expliquez son emploi dans le texte.

10 - Expliquez la formation des mots suivants : «remplacement» (l. 2) ; «surpeuplement» (l. 6) ; «entassement» (l. 7) ; «néo-capitaliste» (l. 23) ; «verlan» (l. 25).

Application

11 - Faites les commentaires nécessaires sur l'emploi du mot «succès» (l. 15), en vous appuyant sur son étymologie, son champ sémantique et le sens qu'il a dans le texte.

12 - Expliquez le sens des expressions suivantes : «traits morphologiques» (l. 1) ; «société jeune-urbaine» (l. 20) ; «un populisme à prétentions argotiques» (l. 23-24). Vous prendrez soin d'examiner le sens des mots qui forment ces expressions, en vous appuyant éventuellement sur leur étymologie et en étudiant leur champ sémantique. Vous expliquerez le choix de ces expressions en envisageant leurs connotations et les éventuelles figures du discours qu'elles peuvent comporter.

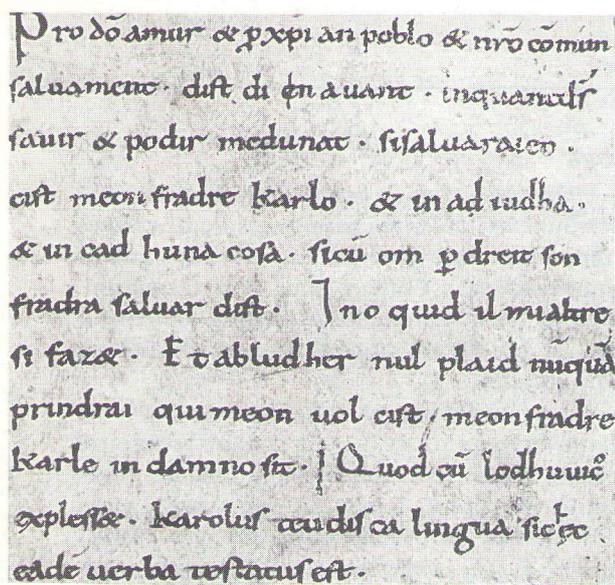
13 - Choisissez deux autres expressions extraites du texte, qui vous paraissent significatives par rapport à l'idée générale exposée par l'auteur et intéressantes à étudier pour leur formation. Puis posez les questions nécessaires à leur explication, et qui feront apparaître leur intérêt ou leur originalité.

14 - Faites une fiche lexicologique sur les mots suivants extraits du texte, en faisant apparaître leur étymologie, leur classe grammaticale, leurs domaines d'emploi, leurs différents sens selon ces domaines et l'évolution de ces sens : «langue» (l. 5) ; «société» (l. 5) ; «multiplication» (l. 8) ; «formation» (l. 18) ; «signe» (l. 25).

B. Étudier l'intérêt de l'expression

Les Mots nouveaux, idées nouvelles

* Le Serment de Strasbourg :
il s'agit d'un traité d'alliance
conclu à Strasbourg en 842 par
Louis le Germanique et Charles le
Chauve. C'est le plus ancien texte
connu écrit en français (dans la
langue du Moyen Âge).



Pro dō amur & p̄ xpi an poblo & nrō cōmun
saluamēto. dist̄ di ēn auant̄. in quānt̄
saur̄ & podir̄ medunat̄. si saluar̄aier̄.
cist̄ meon fradre karlo. & in ad iudha.
& in cad huna cosa. sicū om̄ p̄ dret̄ son
fradra saluar̄ dist̄. Ino quid̄ il muatre
si fazet̄. Et̄ ab lud her̄ nul̄ plaid̄ in quā
prindraū qui meon uol̄ cist̄ meon fradre
karle in damno sit̄. Quod cū lodhuuic̄
explest̄. karolus̄ ceudis̄ ca lingua sic̄ ēc̄
eade uerba testatus est̄.

Fragment du Serment de Strasbourg. Bibl. Nat., Paris.
Photo Giraudon.

Il pourrait sembler qu'en France il y ait des questions plus urgentes que celle de la Défense de la Langue Française. Pour un certain nombre de journaux ou hebdomadaires consacrent un ou plusieurs colonnes d'une façon régulière à ladite défense. Je ne parle pas le propos futile, mais il me semble que l'entreprise est en général marquée par l'esprit de défaite, car c'est toujours du point de vue défensif qu'une pareille défense est faite et cette défense se réduit toujours à des « défenses » et à des interdictions. On ne pense qu'à entretenir, conserver, momifier. C'est du point de vue de l'offensive qu'il faut défendre la langue française, si l'on peut encore employer ce mot – mais depuis le Serment de Strasbourg* ne l'applique-t-on pas à des langages qui sont devenus pour nous à peu près incompréhensibles ?

Les philologues et les linguistes n'ignorent pas que la langue française écrite (celle que l'on « défend » en général) n'a plus que des rapports éloignés avec la langue française véritable, la langue parlée. Toutes sortes de raisons font que cet abîme n'apparaît pas clairement : le maintien de l'orthographe, l'enseignement obligatoire, l'automatisme qui fait passer d'une langue à l'autre dans les circonstances officielles, administratives ou solennelles. Mais le changement est profond. Le vocabulaire se modifie insensiblement, enrichi surtout par les actualités et les événements, mais c'est surtout la syntaxe du français parlé qui s'éloigne de plus en plus de la syntaxe du français écrit.

On comprend que les pouvoirs aient toujours cherché à cacher cet état de choses. Ce n'est certes pas aux professeurs à faire cette révolution du langage. Ce qui est étrange c'est que cette transformation n'est pas échappée à la plupart des écrivains, disons à presque tous jusqu'à ces dernières années. Ils ont cherché l'originalité dans des domaines certes infiniment respectables, et souvent métaphysiques. Mais ils n'ont pas vu que c'est dans l'emploi d'un nouveau « matériau » littéraire surgirait une nouvelle littérature, vivante, jeune, vraie. L'usage même d'une langue encore intacte et sans souillures grammaticales et de l'emprise des pédagogues devrait créer les idées elles-mêmes. Dans un article récent, un jeune poète que j'estime déclare qu'il était persuadé que la langue dont se sont servis Racine, Voltaire, Chateaubriand, Anatole France et Paul Valéry contenait dans sa substance toutes les possibilités ! Voilà très précisément ce que je mets en doute. C'est l'usage de l'italien qui a créé la poésie romantique de Dante, c'est l'usage de l'allemand qui a créé l'existentialisme de Luther, c'est l'usage du français de la Renaissance qui a fondé le sentiment de la liberté chez Rabelais et Montaigne. Un langage nouveau suscite des idées nouvelles et des pensées nouvelles. Les écrivains veulent une langue fraîche. Il ne s'agit pas de « forger de toutes pièces un nouveau langage », mais bien de donner forme à ce qui ne saurait se conformer dans le moule cabossé d'une grammaire défranchie.

Raymond QUENEAU, *Bâtons, Chiffres et Lettres*, Gallimard, 1963.

Recherche

- 1 - Quel est le thème général de ce texte?
- 2 - Expliquez avec le plus de précision possible la position de l'auteur sur le problème qu'il évoque. À quelle théorie s'oppose-t-il?
- 3 - a) Dans le premier paragraphe du texte, l'auteur évoque la défense de la langue française. Combien de fois le mot *défense* est-il employé dans ce paragraphe?
b) Repérez une occurrence du mot montrant que l'auteur prend ses distances par rapport à cette idée. Pourquoi a-t-il placé ce terme au pluriel entre guillemets?
c) Faites apparaître la différence de sens du mot ainsi employé avec ses autres occurrences dans le paragraphe. Pour quelle raison l'auteur a-t-il écrit le mot avec une majuscule dans la première phrase?
d) Si l'on tient compte du contexte, en quoi peut-on dire que cet usage comporte une connotation?
e) Cherchez dans ce même paragraphe tous les termes dérivés du mot *défense*, et ajoutez d'autres mots à cette liste.
- 4 - Expliquez le sens de l'adjectif *futile* dans l'expression : « je ne trouve pas le propos futile » (l. 4-5). Cherchez tous les emplois possibles du mot « propos » (l. 5). Quel est le sens de l'expression dans le texte?
- 5 - Expliquez, à l'aide de leur étymologie, la formation des mots « philologues » (l. 13) et « linguistes » (l. 13).
- 6 - Quel est le sens premier du mot « abîme » (l. 16)? En quel sens est-il employé par l'auteur? Expliquez cet emploi en étudiant, conformément à la thèse que défend l'auteur, l'effet produit. Relevez dans la suite du texte un adjectif qualificatif qui reprend la même idée.
- 7 - Expliquez la formation du mot « pouvoirs » (l. 23).
- 8 - Pourquoi l'auteur a-t-il placé le terme « matériau » (l. 31) entre guillemets?
- 9 - Étudiez la manière dont est connotée l'expression « une nouvelle littérature » (l. 32) en prenant en compte les arguments développés par l'auteur.
- 10 - En vous appuyant sur leur étymologie, expliquez la formation des mots suivants : « métaphysiques » (l. 30); « théologie » (l. 41); « existentialisme » (l. 43).
- 11 - Dans l'expression « pensers nouveaux » (l. 46-47), expliquez pourquoi l'auteur n'a pas employé le substantif, *pensée*. Quelle différence de sens voyez-vous entre les deux termes? Expliquez la formation du nom *penser*.
- 12 - En vous aidant du contexte, expliquez le sens de l'expression « une langue fraîche » (l. 47). Expliquez l'utilisation originale de l'adjectif *fraîche*.
- 13 - Relevez dans le texte des mots appartenant à un vocabulaire spécialisé, et qui n'ont qu'un seul sens (monosémiques).

Application

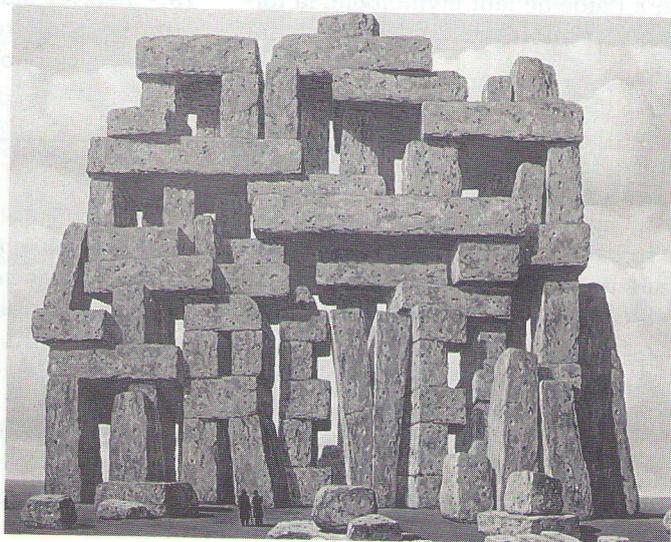
- 14 - En vous appuyant sur les arguments développés par l'auteur, et en examinant les autres emplois possibles dans d'autres contextes, étudiez l'expression « l'esprit de défaite » (l. 6).
- 15 - Étudiez l'emploi du verbe « momifier » (l. 9). Vous ferez apparaître en particulier, en recherchant la valeur connotative du mot, l'effet produit par l'auteur.
- 16 - Faites tous les commentaires que vous jugerez opportuns sur l'emploi de l'expression « révolution du langage » (l. 25) en étudiant plus particulièrement le terme *révolution*.
- 17 - Faites l'étude de l'expression « souillures grammairiennes » (l. 34), en examinant le procédé stylistique employé par l'auteur, et l'effet ainsi produit au sein de l'argumentation.
- 18 - Analysez l'utilisation du sens figuré dans l'expression « le moule cabossé d'une grammaire défraîchie » (l. 50).

C. Rédiger une explication de vocabulaire

« Deuil et mélancolie des mots perdus »

Qu'est-ce qui les a chassés du discours quotidien, où ils manquaient pourtant le besoin de la nuance, de la différence, et, au physique comme au moral, l'inépuisable variété des phénomènes humains? Où sont partis le débonnaire, l'affable, le bonhomme ou le bonasse, l'atrabilaire ou le chafouin? Où, le chenapan, le papelard, le doucereux? Le salace, le graveleux, le salé ont complètement succombé au porno; l'acrimonieux et le sarcastique s'abolissent dans l'agressif; le piquant cède la place à l'intéressant tandis que la charmeuse ou la sorcière, la sainte-nitouche ou la virago, et combien d'autres mots si propres à diversifier choses et gens, tombent dans le néant créé en hâte par notre rage de nivellement (comme si de tout fourrer dans la grisaille de l'uniforme avançait le règne de l'égalité). Ces mots nuancés qui fixaient rangs et qualités en laissant jouer toutes les tonalités subtiles des sensations et des sentiments, on ne les rencontre plus guère que dans nos dictionnaires et nos anthologies; à la rigueur sans doute la littérature peut toujours les retrouver, surtout lorsqu'elle ne craint pas de paraître démodée; mais pour peindre, situer, juger dans le langage de chaque jour, nous n'avons déjà presque plus rien à mettre entre le type bien et le salaud; les raisons et les torts, les qualités et les défauts forment des blocs opposés, entre lesquels apparemment nous ne concevons même plus de degrés. Impossible de démêler si ce dépérissement de notre appareil descriptif est dû à l'usure naturelle des mots ou s'il est le fait de notre paresse de cœur et d'esprit. Quoi qu'il en soit il ne laisse pas de troubler, et d'autant plus qu'il s'accompagne d'une autre maladie également mal diagnostiquée, qui sévit, elle, dans le domaine de l'abstraction spécialisée. Il est vrai que là – dans le propos philosophique, critique, politique, social, bref, partout où il s'agit de notions et de concepts –, le mal ne réside pas dans l'appauvrissement de nos façons de parler, mais bien dans une surabondance de mots malsains, je veux dire dans ce foisonnement de néologismes, dans cette prolifération verbale sans frein qui fait courir à la langue les mêmes dangers que le néoplasme à l'organisme vivant.

Marthe ROBERT, *La Vérité littéraire*, Grasset, 1981.



Magritte, *L'Art de la conversation*, 1950.
© Galerie Isy Brachot, Bruxelles-Paris.

Recherche

- 1 - En vous appuyant sur le titre du texte (choisi par l'auteur), exposez le thème du texte et la thèse de Marthe Robert.
- 2 - Caractériser le ton employé par l'auteur dans ce passage.
- 3 - À quel type de texte appartient, d'une manière générale, cet extrait ?
- 4 - L'expression «rage de nivellement» (l. 10-11) décrit dans le texte une cause de la disparition de certaines catégories de mots dans notre langue. Analysez séparément les deux termes de cette expression et l'effet qu'elle produit.
- 5 - En vous appuyant sur le contexte, expliquez ce que désigne l'auteur par l'expression «toutes les tonalités subtiles des sensations et des sentiments» (l. 13).
- 6 - Étudiez l'emploi de l'adjectif *inépuisable* dans l'expression «l'inépuisable variété des phénomènes humains» (l. 3-4).
- 7 - Expliquez la formation du mot «porno» (l. 7). À quel registre appartient-il ? Cherchez des équivalents dans d'autres registres.
- 8 - Dans ce texte, Marthe Robert oppose des séries d'antonymes. Relevez-les.
- 9 - Relevez tous les termes qui appartiennent au vocabulaire spécialisé de la médecine. Expliquez l'effet produit par l'emploi de ces termes, dans un texte consacré à un phénomène linguistique.
- 10 - Cherchez le sens des mots suivants cités par l'auteur, et présentés comme vieillissés : «atrabilaire» (l. 5); «chafouin» (l. 5); «graveleux» (l. 6); «acrimonieux» (l. 7).
- 11 - Classez tous les termes vieillissés cités par l'auteur, selon les registres de langue auxquels ils appartiennent.
- 12 - Expliquez la formation des mots suivants : «débonnaire» (l. 4); «sainte-nitouche» (l. 8-9); «foisonnement» (l. 28); «néologisme» (l. 29).
- 13 - Montrez la différence de valeur connotative entre les termes «piquant» (l. 7) et «intéressant» (l. 8). Cherchez tous les synonymes que vous pouvez trouver à ces deux termes, en faisant apparaître leurs différences de connotation.

Application

- 14 - Rédigez intégralement l'explication de l'expression «Deuil et mélancolie des mots perdus» qui sert de titre à l'extrait. En étudiant les mots qui la composent, leurs connotations, vous ferez apparaître en particulier l'originalité et l'aspect poétique de cette formule.
- 15 - En reprenant l'analyse faite à l'exercice 4, rédigez l'explication de l'expression «rage de nivellement». Vous insisterez sur l'intérêt de cette formule dans l'extrait, compte tenu de la thèse qu'y défend Marthe Robert.
- 16 - De la même façon, vous rédigerez l'étude de l'expression «la grisaille de l'uniforme» (l. 11) en insistant sur sa valeur connotative.
- 17 - Étudiez l'expression «dépérissement de notre appareil descriptif» (l. 20-21). Vous examinerez tout d'abord les mots significatifs qu'elle contient et leurs différents domaines d'emploi, avant d'explicitement le sens général de cette expression.
- 18 - Faites l'étude de l'expression «usure naturelle des mots» (l. 21), en insistant en particulier sur les autres domaines d'emploi de l'expression *usure naturelle* et sur l'originalité de son utilisation dans un contexte linguistique.
- 19 - Choisissez deux autres expressions extraites du texte qui vous paraissent intéressantes à étudier et significatives par rapport aux arguments développés par l'auteur. Après avoir soigneusement sélectionné les points qu'il vous paraît important d'expliquer, rédigez l'analyse de ces expressions.
- 20 - Parmi les mots vieillissés cités par l'auteur, choisissez-en trois et rédigez pour chacun une fiche lexicologique, en faisant apparaître leur étymologie et leur formation, leurs sens, leurs domaines d'emploi, et en leur trouvant des synonymes et des antonymes.